

PREFACE EDITORIALE

Au présent numéro de PHILOSOPHICA, la problématique de l'interprétation des textes philosophiques est à l'ordre du jour.

Dans son article 'A propos de l'interprétation', Ronald Commers a essayé de confronter deux voies d'interprétation séparées en grande partie par leurs fondements philosophiques. L'auteur s'est efforcé à montrer que dans les prises de positions concernant l'interprétation, des philosophies de l'histoire et donc des conceptions particulières de l'histoire entrent en jeu. Ce qui se présenta comme étant à la fois séparé et incompatible, semble se rejoindre dans ce travail explicatif des points de vue historiques.

Dans sa contribution 'L'ennui de Vienne', Ronald Commers, nous présente une interprétation 'contextualiste' de l'opéra 'Lulu' d'Alban Berg. Cette interprétation s'insère dans les démarches de Stephen Toulmin et Alan Janik (dans leur oeuvre consacré à la Vienne de Wittgenstein). L'auteur essaye de dessiner un 'Zeitgeist' qui a largement contribué à ce pessimisme philosophique et fin-de-siècle étant à la fois à la base de l'oeuvre de Ludwig Wittgenstein et de Arnold Schoenberg.

Jacques De Visscher traite dans son article d'une 'carnalisation du texte philosophique'. Il indique les différentes étapes de la lecture d'un texte, dans le but de montrer que dans une situation didactique de lecture se dessine déjà les dimensions diverses de l'interprétation. Parler de l'interprétation des textes équivaut à se rendre compte de ces dimensions. Ceci confère à l'interprétation une variété qu'on ne peut limiter sans perdre ses moyens interprétatives.

Quant à Wim Van Dooren, il nous invite à voir comment une problématique de l'interprétation, à laquelle se heurta Pomponazzi, peut travailler comme un 'Leitbild' d'interprétation. Pomponazzi se confronta aux textes d'Aristote et notre propre travail d'interprétation se reflète dans ce miroir. Ainsi, on peut indiquer comment la tâche de comprendre Aristote d'une manière correcte, n'a pu être séparée d'une interprétation particulière et autonome s'insérant dans le propre travail philosophique de Pomponazzi.

Karel Boullart, quant à lui, nous fait part de ses pensées polémiques concernant la tournure post-moderne. Il parle du 'vide post-moderne' et d'un 'orror vacui fondamentaliste'. Comme

caractéristique de la pensée post-moderne il voit le refus de toute tentative de fondation. Il déplore le fait que des auteurs, tels que Heidegger ('Nous avons besoin d'un dieu') et Rorty ('il nous reste comme seule voie à continer la conversation') ont abandonné l'activité philosophique d'interprétation et de signification même de notre monde. Dans son argumentation il tente de nous convaincre qu'une position post-moderne n'est même pas concevable et, a fortiori, qu'ils n'existent pas de post-modernes. Il n'y a que ceux qui s'imaginent d'être post-modernes. Le post-modernisme n'est autre qu'une histoire et un récit, et devant une telle situation, Boullart nous invite incessamment à 'régler' nos 'conversations' et à nous donner les fondements explicites.

Dans sa brève communication, Fernand Vandamme, tire quelques leçons de la linguistique et de 'l'Intelligence Artificielle'. Parlant du 'cognitive modelling' et de l'interprétation au sens large, il indique qu'il ne peut exister une possibilité d'interprétation sans qu'auparavant ait été déterminé des buts particuliers de compréhension. Mais puisqu'une multitude de buts entre en jeu, ce serait une erreur de limiter le champ d'interprétation. Par contre, une telle considération nous interdit de cultiver un 'anything goes' sans engagement. Ainsi, Vandamme, nous semble rejoindre les autres auteurs contribuant à ce numéro spécial consacré à l'interprétation. L'arbitraire est condamné, bien qu'en même temps une restriction méthodique trop sévère soit refusée.

RONALD COMMERS